

Travail et communication : autour de la pensée d'Alain Touraine.

Ilan Bizberg

La pensée d'Alain Touraine traverse deux grandes étapes : la première, qui va de ces premiers travaux sur les usines Renault en France et les mines et les fabriques sidérurgiques au Chili, est celle de la sociologie de l'action, où les mouvements sociaux sont les acteurs centraux. La seconde étape, qui répond au déclin des nouveaux mouvements sociaux survenu à la fin des années 80, est celle de la sociologie du Sujet.

La première sociologie d'A. Touraine se définit en un dialogue et une confrontation avec Marx et Weber, ainsi qu'avec Durkheim et Parsons, où c'est surtout la dernière qui prédomine. Son but était de libérer la sociologie du dessein de trouver les " essences " qui déterminent la société et l'action sociale ou la nature de ceux-

ci. D'une façon très proche de Tocqueville, A. Touraine affirmait que la société ne se développe pas en tant que déploiement d'une essence, ni non plus comme l'adaptation des acteurs et des institutions à une structure de domination, mais en tant que travail de la société sur elle-même. Et contre Tocqueville, avec Simmel et Marx, il affirmait que la société se transforme par le conflit et surtout sur la base d'un conflit central entre les acteurs qui incarnent les enjeux fondamentaux de la société, ceux qui véhiculent son sens, et ceux qui s'opposent à lui au nom d'une utilisation différente des ressources matérielles, sociales et symboliques-culturelles que créent cette société.

[Dès cette période A. Touraine, d'une certaine manière, contestait la conception qui est soumise à débat dans cette séance, celle de la société, en tant qu'elle signifiait pour la plupart des sociologues un système statique d'institutions. Il rejetait aussi l'idée courante de la sociologie depuis sa naissance, que l'action sociale se

réduisait à la recherche et à l'adaptation des individus et des acteurs à tel système, tel qu'il était représenté par la société. La sociologie de l'action prônait que la société est un système de rapports de pouvoir, de communication et de conflits d'intérêts qui changent à partir de l'action des acteurs sur eux.

À partir de la fin des années 80, A. Touraine entre dans une nouvelle étape de sa pensée. Il constate l'épuisement des nouveaux mouvements sociaux en Europe, qui annonce une tendance plus forte, un mouvement de désocialisation, caractérisé par le fait que les identités sociales qui définissaient la société à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle disparaissaient. La correspondance qui définissait la sociologie, entre les identités et la position occupée dans un système social et un ensemble de conduites, disparaissait avec elle. Néanmoins, selon A. Touraine cette évolution ne donne pas lieu à la disparition des mouvements sociaux, mais à leur transformation, du fait

qu'ils se définissent moins par rapport à la société que par rapport au Sujet.<sup>1</sup>

Aussi, l'existence d'un conflit central ne disparaît-elle pas. Dans nos sociétés contemporaines, il s'agit du travail du Sujet sur lui-même et sur les forces qui veulent le dominer. Il lutte d'une part contre le marché, contre la dé-subjectivation des individus, et d'autre part contre la sujétion de l'individu par des pouvoirs communautaires autoritaires, c'est à dire par des tentatives de combler le vide de sens du monde contemporain par une identité hétéronome.<sup>2</sup> Les mouvements sociaux du monde contemporain sont, à l'instar du mouvement des femmes, des mouvements qui pénètrent dans les conduites personnelles, les relations familiales, les conceptions du droit et de l'éducation,<sup>3</sup> en un mot qui concernent l'individu en tant que sujet.

Ce sujet qui semblait un peu désincarné, decontextualisé dans les écrits d'Alain Touraine

---

<sup>1</sup> Touraine, *Pourrons nous vivre ensemble...* p. 179

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 156.

des années 90, s'enracine à partir du moment où, dans son dernier livre, il caractérise le moment historique dans lequel nous vivons comme celui d'un changement de société. Dans cette nouvelle société qui se met en place, les conflits dominants, les acteurs les plus déterminants ne sont plus sociaux, si on comprend par ce mot qu'ils se situent dans le cadre d'une société particulière, mais il s'agit aujourd'hui des conflits et des acteurs d'ordre historique, qui se réfèrent à un changement historique et qui essayent de le contrôler. Les conflits qui répondaient aux différentes positions, intérêts, et projets des acteurs sociaux, qui se produisaient à l'intérieur d'un type de société, ont cédé la place à des conflits autour de la modernisation.

Autour de cet enjeu, A. Touraine identifie deux camps qui s'affrontent : ceux qui poussent à la rationalisation, à la modernisation telle qu'elle a été comprise depuis le Siècle des

---

<sup>3</sup> Ibid. p. 170

Lumières, misent tout sur l'individu isolé et sur le marché et laissent derrière tous les acquis sociaux et politiques. D'autre part, il y a le camp de ceux qui s'opposent à cette modernisation de manière défensive et qui parlent au nom d'une identité collective, de la communauté ; ce qui laisse aussi de côté le social.

Face à ce monde asocial déterminé par des réactions défensives et par les affrontements auxquels elles donnent lieu, A. Touraine propose comme conflit central la capacité de l'individu à devenir sujet, et le mouvement des femmes comme l'acteur qui incarne le mieux cette " lutte contre le marché et les techniques d'une part et les pouvoirs communautaires de l'autre ".<sup>4</sup> C'est ce mouvement qui a eu la capacité de " pénétrer de plus en plus profondément dans les conduites personnelles, les relations familiales, les conceptions du droit et de l'éducation ".<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Ibid, p. 156.

<sup>5</sup> Ibid., p170

Le sujet, le Moi ne peut exister que lié aux autres. Mais pour A. Touraine le Sujet ne s'épuise pas dans son rapport interindividuel. Tandis que, pour Habermas, les individus sont capables de surpasser leur isolement parce qu'ils partagent le même moyen : les mots, la communication, pour A. Touraine, l'homme peut dépasser sa solitude par l'action, par sa capacité d'agir par-delà ses intérêts et projets individuels pour se projeter vers une totalité. Le Sujet agit quand, d'une part, il s'affranchit des valeurs, des normes et des intérêts qui le définissent d'une manière acquise. Le sujet a donc la capacité de s'émanciper du vide de l'individualisme ainsi que de la tentation identitaire défensive pour être porteur d'un sens supérieur.

Une des façons les plus exceptionnelles d'être porteur d'un sens supérieur nous a été montrée par ces hommes et femmes qui ont réussi à se hisser au-dessus d'une situation aussi déshumanisante que celle qui a existé dans l'horreur des camps de la mort nazis. L'autre est de lutter contre les

injustices, où qu'ils se trouvent. Mais il y a aussi une façon plus quotidienne d'être un sujet, en reconnaissant l'humanité de l'autre homme, comme le dit A. Touraine, en reconnaissant l'autre en tant que détenteur des droits. Quand je reconnais les droits de l'autre, je ne reconnais pas seulement ses droits, mais je reconnais les miens aussi, je reconnais des obligations à l'égard de moi-même.

[Je ai] J'ai fait ce résumé très sommaire et sûrement injuste d'une pensée si complexe pour avancer quelques réflexions personnelles que je tire de mes lectures de philosophie politique. A. Touraine cherche dans la nouvelle société un conflit central qui substituerait celui qui portait sur le travail industriel dans la société industrielle, et il semble le trouver d'une part dans le mouvement des femmes, d'autre part, dans nos sociétés, de plus en plus centrées sur un individu confronté à des défis énormes pour devenir Sujet, cela semble se manifester dans des individus exceptionnels.

Néanmoins, pour nous qui venons des pays latino-américains, où l'individualisme et la subjectivité ne sont pas aussi développés qu'en Europe ou aux États Unis, ces sollicitations sur le sujet, en tant qu'acteur central d'une nouvelle société peuvent sembler trop exigeantes. Et d'autre part, elles semblent ne pas prendre en compte les mouvements qui apparaissent comme centraux dans nos pays ; ceux de l' " empowerment " des populations pauvres et de certains autres des classes moyennes.

C'est pour cette raison qu'il me semble nécessaire de faire certains commentaires. Est-ce qu'on ne peut pas accepter la prolifération de la vie sociale et ne plus s'attacher à chercher un acteur qui incarne le conflit central. Cela peut être encore plus justifiable en Amérique Latine où la vie sociale n'a jamais été dominée par le conflit central de la société industrielle. Accepter qu'il y a plusieurs acteurs dans la société de nos jours qui incarnent son conflit central. En fait, A. Touraine parle du mouvement

des femmes, mais aussi de celui pour des droits culturels et, en général, contre des injustices. On pourrait ajouter celui des consommateurs, des patients des hôpitaux, des victimes du terrorisme, celles ceux de la violence quotidienne en Amérique Latine, en faveur des droits de l'homme, et dans ce même continent, les luttes contre la marginalité culturelle et sociale des [indiens] Indiens, ainsi que les tentatives des habitants des quartiers pauvres dans plusieurs villes de contrôler le budget municipal.

Il faudrait tout aussi réaffirmer comme le fait A. Touraine dans certains de ces derniers livres comme *Pourrons nous vivre ensemble ?* et *Qu'est-ce que la démocratie ?*, que la politique n'est pas seulement institutionnalisation. Les mouvements sociaux ont été définis comme des actions qui se proposent de modifier l'utilisation sociale au nom des orientations culturelles acceptées. Cela signifie qu'ils se projettent au delà de l'arrangement institutionnel de solution de conflits qui

existe dans une société spécifique et qu'ils servent comme principes de reconstruction réflexive de la société<sup>6</sup>. Cela a semblé édifier une conception de la politique comme institutionnalisation, comme arrêt de la lutte sociale, et même comme résistance à l'action sociale. On a même pu penser, incorrectement, que les mouvements sociaux pouvaient se porter comme des substituts de la politique, de la représentation politique.

A. Touraine a corrigé ce malentendu en affirmant que la participation directe, les mouvements sociaux ne se substituent pas à la démocratie formelle et aux institutions de la démocratie représentative, mais qu'au contraire, en tant que les mouvements sociaux vont au delà des institutions et des formes de résolution des conflits dans une société spécifique, leur action aide à inventer et à organiser des groupes sociaux, à étendre les droits politiques et à approfondir la démocratie en soutenant

---

<sup>6</sup> Ibid., pp.99-101.

vivante la culture politique démocratique.<sup>7</sup>  
D'autre part, dans son dernier ouvrage A. Touraine propose que la lutte centrale de nos sociétés contemporaines est celle du droit culturel.

Cette élaboration du concept de la démocratie, des droits, ainsi que l'idée d'une action sociale plus décentrée, peuvent conduire la sociologie touranienne, et ses héritiers, à considérer la politique d'un autre œil, d'une manière plus autonome par rapport à la sociologie, ainsi que plus sociologique que ne le font les politologues.

On peut penser la politique non pas comme centrée sur l'État, sur le gouvernement, mais comme un des lieux où se crée de l'action sociale, où les individus essaient de donner un sens collectif à leur vie individuelle. C'est penser la politique moins comme pouvoir basé sur la capacité d'exercer la violence légitime, comme pensait Weber, mais comme " la décision et

---

<sup>7</sup> Ibid. p.20.

la volonté d'un groupe d'individus d'agir ensemble ", comme l'a pensé H. Arendt. Comme l'ont bien vu H. Arendt ainsi qu'A. Touraine, cette conception de la politique est à la base de l'idée républicaine. Pour cette conception, la politique ne se réduit pas à une fonction de médiation ; elle est au contraire, constitutive du processus de socialisation dans son ensemble. La politique est conçue comme la forme réflexive d'un contexte de vie éthique, comme le dit Habermas. Elle est le milieu dans lequel les membres de communautés solidaires formées spontanément se rendent compte de leur dépendance réciproque, et en tant que citoyens, développent et perfectionnent, par la volonté et la conscience, les conditions existantes de la reconnaissance réciproque, afin de fonder une association de sujets de droit libres et égaux.<sup>8</sup>

Une telle conception de la politique, comme action sociale, nous aiderait à comprendre pourquoi, en Amérique latine une action telle que

---

<sup>8</sup> Habermas, *L'intégration républicaine*, p. 260

le budget participatif est devenue un modèle d'action sur la réalité de vie des habitants des quartiers pauvres. Ces tentatives ne signifient pas seulement un travail sur leur situation de vie et sur les institutions politiques, mais elles sont un exemple d'une entente pour " agir ensemble ".

Même si cette action ne constitue pas le conflit central dans les sociétés latino-américaines, on peut la considérer comme un des conflits primordiaux, en tant qu'elle conteste la manière de concevoir la politique traditionnelle dans nos pays, comme une propriété des classes politiques, des classes dominantes, une médiation qui s'alimenterait des rapports clientélistes. Cette action serait, de cette manière, une des façons de casser les formes traditionnelles de faire de la politique dans nos pays et d'avancer vers la citoyenneté. Cet enjeu est central dans nos pays où la majorité des habitants ne sont même pas dans des rapports de production qui puissent nous faire penser à un conflit social central.

Finalement, pour compléter cette idée de décentralisation de la vie sociale, de la politique comme un des lieux où le social se fait, il faudrait peut-être considérer d'inclure dans l'ontologie de l'action sociale le concept de communication de Habermas. Le concept qui unifie toute la pensée d'Alain Touraine est celui du travail. Dans le premier Touraine, le travail se référait surtout à l'action des hommes sur les autres hommes et sur les institutions sociales, tout comme à la capacité de l'homme de modifier son entourage matériel. La conception de Sujet de la dernière période est tout aussi dominée par le concept de travail, l'individu devient sujet en travaillant sur lui-même, sur sa subjectivité, ainsi que sur son rapport aux autres.

Il serait fécond de s'intéresser plus à l'autre capacité de l'homme, qui fait contraste avec celle du travail, à la communication, telle qu'elle est posée par Habermas. L'accent sur la communication nous sort de l'action instrumentale et stratégique, en tant que la communication

requiert de la compréhension et du respect de l'autre. Une pensée de laquelle le dernier ouvrage d'A. Touraine se rapproche avec sa réflexion de " l'humanité de l'autre homme ". Cela nous permettrait de mieux comprendre la politique comme " agir ensemble ", comme socialisation, en tant qu'action sociale.

Pour communiquer il faut non seulement l'autre, mais aussi un rapport dénué de domination, une situation d'égalité de conditions de base. La communication exige précisément ce qu'Alain Touraine propose comme la caractéristique du droit, que l'on puisse être en désaccord et l'exprimer. Et en fait, dans la communication, on peut être d'accord sur la signification des mots, sans l'être sur le contenu de la conversation, on n'arrive pas au consensus chaque fois qu'on parle, loin de là.

Avec son concept de politique délibérative Habermas prétend éviter les écueils de la posture libérale, individualiste, qui est

incapable de saisir le contenu intersubjectif de la politique et de la création des droits, ainsi que la position républicaine, qui suppose un consensus autour des valeurs, qui renforce l'Etat.

La conception de Habermas de démocratie délibérative est plus proche de l'idée de politique d'Arendt et de Tocqueville que de la conception de démocratie participative des cités romaines et de Rousseau. Comme le disait Tocqueville, l'antidote contre l'individualisme est la décentralisation du pouvoir et l'établissement de la liberté de construire des associations autour des intérêts, des projets, des identités. Selon Habermas, la politique délibérative ne dépend pas de la capacité d'un ensemble de citoyens d'agir collectivement, mais surtout de l'institutionnalisation des procédures appropriées à cette participation.<sup>9</sup>

Contre Habermas et avec A. Touraine, l'action sociale et politique ne peut pas se

restreindre à l'établissement des procédures qui posent le contexte pour la communication, il faut un engagement de la part du sujet pour qu'elle prenne forme, il faut le travail de l'acteur sur lui-même, sur les autres acteurs et sur les institutions. IL faut donc, tout autant, le travail que la communication.

Pour conclure : je crois que pour ce qui concerne la situation des pays d'Amérique Latine, il faut accepter l'idée d'une action sociale décentralisée. Mais cela ne veut pas dire que la société n'existe plus où qu'on doive admettre que, face à sa destruction par le marché et le communautarisme, il faille accepter qu'elle existe d'une manière purement procédurale. Il faut souligner avec A. Touraine qu'elle exige l'engagement du sujet dans un sens et dans un conflit qui le dépasse et transforme la société. Et là, on peut tout aussi bien trouver la lutte des femmes contre la domination masculine, la lutte des Indiens pour la

---

<sup>9</sup> Habermas, p. 269.

reconnaissance de leurs droits culturels contre l'homogénéisation de la république ou finalement l'organisation des habitants des quartiers pauvres des grandes villes latino-américaines pour récupérer la capacité d'action politique sur leur environnement urbain et social.